

288. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 12 VIII 1885 Rkp. BJ 6520 k. 316-317.

[k. 316r]

Paris, 12 août 1885

Cher Monsieur,

Hier, la mort a eu enfin pitié du pauvre Rzażewski. Il s'est éteint à quarante ans, c'est-à-dire dans toute la force de l'âge et du talent. Il était tombé à l'eau, puis, déployant une énergie extraordinaire, il se flattait de reprendre pied... Un imbécile à coups de gaule l'a replongé dans l'[k. 316v] abîme. N'est-il pas curieux que si imbue de christianisme que se suppose la société, elle ne pardonne jamais ? Heine disait que pour absoudre un ennemi il avait besoin de le savoir préalablement pendu. La société a besoin de vous savoir mort et encore... l'Église vous absout au confessionnal, elle vous promet le paradis, mais hors du confessionnal, l'homme qui a [k. 317r] failli, est exposé sans défense aux huées d'un Rajski quelconque. L'impossibilité de faire peau neuve a tué Rzażewski. Il y aurait là matière à une belle étude sociale et psychologique. En attendant, voilà des orphelins en bas âge, une jeune veuve presque sans ressources et une vanité incommensurable qui répète peut-être avec orgueil : *Ego sum qui feci* ! On enterre Rzażewski demain [k. 317v] dans ces Batignolles qui a été un des coins les plus peuplés du purgatoire polonais. Il s'est vu mourir et a ordonné à sa femme de répandre sur son cercueil un peu de terre polonaise. Dieu lui tiendra compte de ses longues tortures. Je n'ai jamais su le fond de son histoire. Il avait, dit-on, miné des gens et cela ne se pardonne que si on sort de là millionnaire.

À vous

L[adislas] Mickiewicz